



## Discours d'inauguration

### Vernissage de l'exposition : « Eloge du souvenir, Léopold Argenton, un sculpteur Châtillonnais durant la guerre de 1914 » 12 décembre 2014

**N**ous fêtons ce soir deux événements : l'inauguration de notre exposition temporaire hivernale et la signature de la convention de partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

Je vais tout d'abord parler de l'exposition.

J'écris dans l'introduction du catalogue de cette exposition que toutes les expositions racontent une histoire mais que celle-ci a également une histoire. La voici en quelques mots.

Au début de l'année dernière, on me demandait ce que le musée allait proposer pour la commémoration du centenaire de la guerre de 1914. Je savais que de nombreux musées et institutions culturelles allaient produire des expositions, je craignais la redondance et, pour tout dire, narrer la grande histoire avec ses dates et ses batailles ne m'inspirait guère. Sur ces entre-faits, la société archéologique me proposa d'aller visiter l'atelier d'un sculpteur funéraire châtillonnais dont elle recevait le fonds par donation de M. et Mme Rilliot, propriétaires des lieux. C'était l'atelier de Léopold Argenton, rue Saint Nicolas. J'appris que ce sculpteur avait pris part à la guerre de 1914 et qu'il avait sculpté des monuments aux morts et des tombes de soldats après la guerre.

Je tenais mon sujet d'exposition.

Pour en écrire le scénario, il y eut bien sûr un important travail de dépouillement de la documentation d'Argenton. J'ai été en cela fortement aidée par M. Lachaud-Manotte, membre de la Société archéologique, qui en avait assuré le classement et l'inventaire et par M. Rilliot, donataire du fonds à la société. Les témoignages sur Argenton sont unanimes. C'était un homme modeste, doux, bon, n'hésitant pas à ouvrir son atelier aux jeunes gens pour les initier à l'art du dessin ou de l'aquarelle. Il avait d'ailleurs un vrai talent de dessinateur, comme on peut le voir dans les œuvres exposées. Je suis heureuse que le musée rende hommage à cette figure assez méconnue, en somme, du Châtillonnais.

Nous étions dans la thématique d'un artisanat à la lisière de l'art, c'est bien ainsi que l'on peut qualifier le travail d'Argenton. Dans la thématique aussi du récit d'une destinée individuelle face à un événement de la grande histoire. L'idée me vint alors de présenter d'autres réalisations d'artisanat en lien avec la guerre. Nous connaissons tous ces objets fabriqués par les poilus dans les tranchées, douilles d'obus gravées, briquets et autres bagues en aluminium. Cet art des tranchées est émouvant parce qu'il rappelle les modestes destinées humaines face à un épisode historique qui les broie. J'ai donc fait appel aux Châtillonnais pour qu'ils prêtent au musée des objets de ce type en me racontant l'histoire des soldats, leur grand-père ou grand-oncle souvent, qui les avaient fabriqués. Certains d'entre eux ont connu Argenton. C'est le cas de Jean Lagorgette ou bien d'Edmond Tridon, tailleur de pierre, dont nous présentons le carnet de marche et qui, par la suite, travailla avec Argenton. C'est une manière de rappeler que le Châtillonnais, comme toutes les autres régions de la France, a payé son tribut à la guerre. C'est aussi une façon de faire raconter un épisode historique par les habitants du Châtillonnais.

Cette démarche recoupait celle de l'association Baigneux ARCHIVES dont nous présentons le film dans l'exposition. Geneviève Lefebvre et Catherine Etienne nous ont ouvert leur porte et nous ont menés jusqu'à l'atelier de Paul Olivier, sculpteur funéraire à Baigneux, camarade d'Argenton, qui mourut lors de la guerre. Nous remercions d'ailleurs la famille Gaillard de nous avoir reçus et de nous avoir prêté le modèle et le dessin de la tombe Olivier réalisée par Argenton. La famille Olivier possédait une carrière que nous avons pu visiter. C'est, en dehors des considérations esthétiques, la raison pour laquelle le téléviseur qui diffuse le film est posé sur une pierre directement issue d'une carrière de la région. M. Lippiello a eu la gentillesse de nous donner et d'assurer le transport de cette pierre provenant de sa carrière de Semond. Il a également demandé à M. Cailloux de la polir.

Venons-en au troisième ingrédient absolument essentiel de cette exposition. Ma première réaction, lors de la visite de l'atelier fut celle d'une archéologue. Il fallait, avant tout déménagement, conserver une trace de ce lieu tel qu'il se présentait à nos yeux : la maison et l'atelier d'Argenton, à peu près intact depuis sa mort au début des années 1960. Nous avons donc fait appel à Judith Baudinet, artiste photographe installée à Châtillon, pour qu'elle effectue un relevé du lieu. Dès que j'eus en main les images de sa première campagne photographique, j'ai voulu la faire participer davantage à notre exposition. Ce qu'elle avait réalisé par ces images était au-delà du simple relevé, c'était de l'art. La beauté de ses photographies, leur précision, le talent avec lequel elle sut mettre en valeur l'atmosphère du lieu, cette tonalité de modestie et de labeur, m'ont totalement convaincue au premier regard. L'exposition prenait un nouveau tournant. Elle ne serait plus seulement le récit d'une partie de la vie d'Argenton et de celle d'autres soldats châtillonnais, elle serait aussi une manière de mettre en valeur une création contemporaine, à savoir les photographies de Judith. Assez naturellement, il s'imposait qu'elle prenne en charge la scénographie et le graphisme de l'exposition. Judith eut de plus carte blanche sur la conception et la réalisation de la reconstitution de l'atelier d'Argenton qui forme le cœur de cette exposition. C'est ainsi que cette exposition devint un travail à 4 mains, elle n'aurait jamais vu le jour sous cette forme sans Judith. Vous constaterez, par le résultat, que je ne peux que m'en féliciter. Cette exposition, grâce au travail et au talent de Judith, est d'une grande beauté.

Je précise enfin que l'exposition va servir de base à un travail pédagogique dans le cadre du Contrat local d'enseignement artistique et du programme « la classe, l'œuvre ».

Revenons à présent au second événement de cette soirée : la signature d'une convention de partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives. L'Inrap est bien connu pour son intervention dans le cadre de l'archéologie préventive. En deux mots, lorsqu'un chantier peut menacer des vestiges archéologiques en détruisant le sous-sol, l'Inrap intervient par le biais de sondages. Si ces sondages s'avèrent positifs, l'Inrap met en œuvre une campagne de fouilles afin de

prélever les vestiges et de les documenter. L'Inrap a également une mission de transmission des résultats auprès du grand public. C'est ainsi qu'il peut intervenir dans les musées afin d'aider à la mise en place d'expositions ou de programmes pédagogiques. Il est important, pour notre musée, de tisser des liens de partenariat avec des institutions nationales afin d'améliorer les activités qu'il propose aux visiteurs et de renforcer son rayonnement. C'est bien cet aspect que vise la signature de la convention entre l'Inrap, représentée par M. de KLINJ, président interrégional de l'Inrap grand Est Sud, et le président de la Communauté de Communes du Pays Châtillonnais, M. Hubert Brigand.